



Photo: Conrad van de WERVE

BERTRAND TAVERNIER

# Découvrir pour partager

Réalisateur, scénariste, producteur et écrivain, Bertrand TAVERNIER aime partager sa passion pour le cinéma avec les jeunes générations. entrées libres a pu le rencontrer dernièrement.

**Dans vos interviews et vos conférences, vous utilisez souvent le mot « apprendre ». Quel est votre rapport à l'apprentissage et au savoir ?**

**Bertrand TAVERNIER :** Je dis souvent que tous les films que j'ai faits, je les ai faits parce que j'avais envie d'apprendre quelque chose. J'avais envie de découvrir, d'explorer un sujet ou un milieu, d'apprendre un certain nombre de choses que j'ignorais sur une époque, sur un métier...

Je suis tombé un jour sur un chiffre : 354 000 disparus en 1920. J'ai voulu en savoir plus. C'était le nombre de personnes disparues lors de la Première guerre mondiale, bien sûr. Mais ce chiffre gigantesque m'a interpellé. Je me suis demandé : a-t-il évolué, changé ? Les disparus, est-ce que cela se cherchait, se trouvait ? Le fait que ces gens soient disparus, et pas déclarés morts, ne bousculait-il pas la société ? Cela ne créait-il pas des problèmes ? Et j'ai découvert que cela en créait énormément... Personne ne s'était intéressé à ce sujet auparavant, aucun historien avant moi ! Ils me l'ont tous dit. J'avais été le premier à parler d'un sujet qui

avait été complètement occulté. Le fait qu'une personne soit disparue, ça empêchait des remariages, ça empêchait des affaires de repartir... J'ai voulu apprendre ça.

C'est dans cet esprit aussi que j'ai voulu découvrir la Louisiane du Sud, que j'ai voulu apprendre ce que c'était, ce boulot quotidien de policier qui traque des dealers, en quoi consiste le boulot d'un instituteur dans une zone sinistrée... Bref, je cherche toujours à découvrir des choses et je suis content quand, à la fin du film, j'ai l'impression de les avoir partagées.

**Vous aimez partager votre expérience avec les plus jeunes. Il vous arrive d'ailleurs de donner des leçons de cinéma'...**

**BT :** Oui, j'aime les bousculer un peu, les exciter, les pousser à être curieux, à ne pas rejoindre cette masse de gens qui se laissent entraîner par un courant, et qui se conduisent comme des moutons de panurge. J'ai envie à chaque fois de les stimuler.

Je donne un exemple : il y a des films admirables en noir et blanc. Il faut les avoir vus, ça fait partie d'une

connaissance qui est nécessaire, qui est vraiment enrichissante. Beaucoup de ces films présentent des sujets que des jeunes qui ne les ont pas vus croient être les premiers à aborder. Or, ils ont parfois déjà été traités 125 fois avant eux ! Cela éviterait de faire la pire des choses : réinventer la roue.

Donc, je pense que c'est important d'être curieux, d'être ouvert, de voir qu'il y a des sujets qui ont été abordés et d'autres pas, et de tenter de savoir pourquoi ils n'ont pas été abordés... C'est utile aussi de prendre conscience de la censure qui existait à une certaine époque, et de voir ce contre quoi on doit se battre aujourd'hui.

**La curiosité est votre moteur...**

**BT :** Je dirais que si on veut être réalisateur, il faut s'intéresser au théâtre, à la musique, tout cela va vous nourrir. Le cinéma, c'est un art qui demande de se nourrir de beaucoup de choses. Si vous n'avez que la science de l'image... Il fut une époque où, quand je voyais certains films, j'avais l'impression qu'ils étaient faits par quelqu'un qui n'avait jamais ouvert un livre de sa vie...

Ça se voyait, ça se sentait, et je trouve ça vraiment triste !

**Le cinéaste que vous êtes accorde beaucoup d'importance au choix des mots, à la formulation des phrases...**

**BT** : Un film est fait aussi de dialogues. Et c'est important de savoir écrire un scénario sans fautes d'orthographe. Moi, j'ai décidé de ne plus lire les scénarios qui avaient déjà, dans les premières pages, plus de deux fautes d'orthographe ! Je les jette, parce que je considère que la

première politesse, quand vous donnez quelque chose à lire à des gens, c'est que ce texte soit bien écrit. Si vous ne maîtrisez pas l'orthographe, vous faites relire par un ami ! C'est une attention à avoir. Une personne qui laisse passer des fautes d'orthographe laissera passer des choses quand elle tournera, elle laissera passer une négligence dans le jeu d'acteur, dans le costume. L'exigence, ça commence déjà quand vous écrivez le premier mot de votre scénario, ou quand vous le faites écrire par quelqu'un, si vous n'êtes pas capable de l'écrire vous-même.

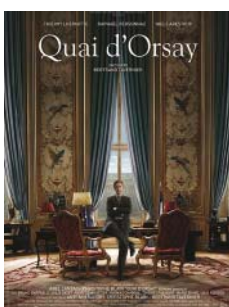
Tout réalisateur n'est pas forcément un bon scénariste. Moi, j'ai toujours voulu travailler avec une autre personne : je rédige une grande partie de mes scénarios, je vérifie tout ce qui est écrit par la personne, je discute le moindre mot, à la virgule près, mais j'ai envie de travailler avec quelqu'un.

**N**é en 1941 à Lyon, **Bertrand TAVERNIER** fut d'abord assistant-réalisateur, attaché de presse et critique avant de passer à la mise en scène avec *L'horloger de Saint-Paul*, film à la base d'une longue collaboration avec l'acteur Philippe NOIRET.

Éclectique, il a abordé plusieurs genres cinématographiques : la comédie dramatique, le film de guerre, le film historique ou le polar. Plusieurs de ses films ont été récompensés, en France et à l'étranger.

Il a également écrit plusieurs ouvrages sur le cinéma américain. Dans les années 1960, il fut l'un des premiers à interviewer des réalisateurs étrangers et à analyser thématiquement leur filmographie.

Il est le père de Nils TAVERNIER, réalisateur et comédien, et de la romancière Tiffany TAVERNIER.



## PRINCIPAUX FILMS

**1974** *L'Horloger de Saint-Paul*, avec Philippe NOIRET

**1975** *Que la fête commence !*, avec Philippe NOIRET, Jean-Pierre MARIELLE et Jean ROCHEFORT

**1976** *Le Juge et l'Assassin*, avec Philippe NOIRET et Michel GALABRU

**1977** *Des enfants gâtés*, avec Michel PICCOLI, Michel AUMONT et Gérard JUGNOT

**1980** *La mort en direct*, avec Romy SCHNEIDER

**1980** *Une semaine de vacances*, avec Nathalie BAYE et Gérard LANVIN

**1981** *Coup de torchon*, avec Philippe NOIRET et Isabelle HUPPERT

**1984** *Un dimanche à la campagne*, avec Michel AUMONT et Sabine AZÉMA

### Quel est votre rapport à l'école ?

**BT** : J'ai beaucoup de respect pour l'école, je pense être le cinéaste français qui a fait jouer le plus grand nombre de personnages de professeurs et d'instituteurs ! Il me semble qu'il existe certains rapports entre le métier de cinéaste et celui d'instituteur, jusque dans les doutes...

### Vous avez un bon souvenir de votre cursus scolaire ?

**BT** : Non, pas tellement. J'ai eu quelques très bons professeurs, heureusement, mais j'ai plus appris en dehors de l'école, parce que je n'avais pas les professeurs que j'aurais aimé avoir... Et quand il m'arrivait d'en avoir un bon, eh bien, tout changeait ! ■

INTERVIEW

CONRAD VAN DE WERVE

1. Lire **entrées livres** n°85, janvier 2014, « Quand Bertrand TAVERNIER retourne à l'école... », p. 12.

